

L’exposition « Éditeurs, les lois du métier » : un média dans la bibliothèque ?

Agnès Camus-Vigué

Juin 2012



Service Études et Recherche – Bpi

Sommaire

Introduction

Ce travail est le troisième volet d'une série d'études sur les expositions dans la bibliothèque (*Archipel*, *Presse-citron*) qui rendent compte des façons différentes dont les usagers s'emparent de propositions culturelles nouvelles qui leur sont faites dans l'espace de la Bpi.
La Bpi apparaît bien, à travers ces entretiens, ainsi que le spécifie le manifeste de l'UNESCO à propos des bibliothèques publiques, comme une « porte ouverte » sur la connaissance. Il s'agit, en parcourant une exposition, de découvrir ou de retrouver, ce qui attire, intéresse, donne une satisfaction à l'œil et/ou à l'esprit. Ces enquêtes montraient également que si nombre de visiteurs des expositions apprécient le fait d'enrichir leurs connaissances en parcourant les expositions, le savoir acquis n'est pas de l'ordre du savoir pour tous, comme celui qui est transmis à l'école ou à l'université. Le visiteur d'exposition a, bien souvent, une attitude volontariste, une démarche active. Il construit activement son parcours de connaissance, utilisant les balises chronologiques et thématiques qui lui sont offertes, mais prenant appui aussi sur ses propres repères. Les entretiens réalisés avec les visiteurs des expositions indiquent que, bien souvent, le temps pris pour la visite de l'exposition, est un temps pris sur les contraintes, les obligations. C'est un temps pour soi qui est donc celui du délassement et qui touche également au loisir cultivé, à la recherche personnelle. Dans ce travail de construction, sont mobilisées non seulement des capacités cognitives qui permettent aux visiteurs de prendre connaissance des documents mis à leur disposition, de lire les textes, mais aussi l'appel à un imaginaire. Des objets : livres, photos, films sont présentés. Chacun les intègrera ou non dans un parcours qui fait sens pour lui.

L'exposition *Éditeurs, les lois du métier* prenait appui sur un projet riche et ambitieux[1]. A travers les procès, les affaires et les limitations de diffusion des livres, la manifestation retraçait les occasions au cours desquelles les éditeurs ont été confrontés à l'ordre moral, politique, religieux, économique, depuis l'après-guerre jusqu'à la période contemporaine et les stratégies auxquelles ils ont eu recours afin de poursuivre leur activité. Les découpages de l'espace structuraient cette mise en perspective *via* différents modules thématiques et chronologiques.

Dans ce rapport d'étude, nous nous interrogerons, plus précisément, sur le mode de communication spécifique permis par l'exposition. Une exposition, en effet, est bien plus qu'une collection ou un ensemble de documents mis à disposition du public. Jean-François Barbier-Bouvet le souligne, dans l'introduction de l'ouvrage d'Eliséo Veron et de Martine Levasseur *Ethnographie de l'exposition* : « L'exposition n'est pas une juxtaposition équivalente d'objets de contemplation, c'est un système structuré par un discours »[2]. Pour Eliséo Veron et Martine Levasseur, l'exposition est un *média*[3]. Le média est un lieu « de production et donc de manifestation du sens »[4].

[1] L'exposition eu lieu du 9 novembre 2011 au 9 janvier 2012.
[2] *Ethnographie de l'exposition – L'espace, le corps et le sens*, 1983, Paris, Bpi-Centre Pompidou, p. 14.
[3] *Ibid*. p.27.
[4] *Ibid*.

Les auteurs précisent que trois registres du sens s'y mêlent :

- le linguistique – les relations signifiantes s'y produisent à partir du langage
- l'analogique – le sens se fonde sur la ressemblance, l'image. C'est le registre de la représentation.
- la métonymie « l'exposition est, en effet, constituée comme un réseau de renvois dans l'espace ».[5]

Un bref parcours dans l'exposition nous montre qu'elle combine ces trois ordres de sens :
Les textes, qui sont affichés sur les cimaises présentent un éclairage sociologique, politique sur un univers professionnel. Il s'agit de la production d'un discours, dont l'usager pourra prendre connaissance. A côté des discours, se déploient des images, des films, grâce auxquels le visiteur se représente tel ou tel éditeur, maison d'édition…Enfin, des objets sont exposés : lettres, livres…qui sont autant de fragments renvoyant le visiteur aux mondes dont ces pièces sont extraites.

Nous inspirant de ce travail, nous interrogerons ici la dimension médiatique de l'exposition. Alors que la bibliothèque forge le projet nouveau d'installer et de proposer au public des expositions au cœur de ses espaces, quel sens une exposition prend elle pour les visiteurs ? De quelle façon ce qui leur est proposé est-il perçu, retraduit dans leurs champs d'activités ?

Au plan quantitatif, les observations depuis les différents bureaux ont indiqué un faible nombre de visiteurs. Ce nombre restreint d'usagers était attendu. Cette manifestation, conçue dans la suite d'autres expositions, qui se propose d'introduire le public au monde de l'édition et d'en faire ressortir les grandes figures et les enjeux n'a pas trouvé le public qui aurait pu être le sien si l'exposition avait été présentée sur la coursive, comme ce fut le cas des autres manifestations sur ce même sujet. L'exposition, au discours complexe, fourni, très documenté, s'adressait, non seulement au public de la Bpi, mais aussi à des spécialistes, des personnes immergées dans le monde de l'édition. Nous verrons que pour ceux-ci, se frayer un chemin d'accès jusqu'à la Bpi n'a pas été aisé. Certains, cependant, s'y sont aventurés et y ont trouvé des bénéfices que nous décrirons dans une deuxième partie (2), après nous être intéressés au contexte dans lequel les usagers sont venus visiter l'exposition (1). Enfin, dans une dernière partie, nous aborderons la thématique de la médiation, une question qui n'a pas été traitée dans les enquêtes précédentes.

La médiation – le terme médiation vient du terme latin mediare – désigne un intermédiaire entre ces deux entités relativement abstraites que sont les savoirs et les usagers. Dans la réalité, on s'écarte de ces abstractions pour observer des personnes concrètes –ayant des attentes, des priorités, des projets – qui doivent, pour les mener à bien, pénétrer dans un monde documentaire qui ne leur est pas familier. Nombre d'enquêtes de publics ont mis en évidence à quel point la première visite à la bibliothèque exigeait l'acquisition d'un nouveau langage sans lequel la bibliothèque demeure difficile d'accès (maîtrise des classifications, de l'utilisation du catalogue…). La notion de médiation indique, en fait, le souci des bibliothécaires d'accompagner les usagers, de les guider lors de leurs cheminements parfois complexes, les menant vers les ressources mises à leur disposition dans les espaces et les rayonnages.

Il peut s'agir parfois de simples éléments signalétiques, ou de cartels donnant des informations concernant tel ou tel service de la bibliothèque. La médiation va cependant bien au-delà de la simple information lorsqu'elle devient « médiation culturelle », comme ce fut le cas dans

[5] *Ibid*. p. 32.

l'exposition *Éditeurs, les lois du métier*. L'accompagnement, en effet, a pris deux formes : d'une part des textes qui articulaient le parcours et le projet scientifique de l'exposition ; d'autre part des visites guidées qui soulignaient les articulations essentielles du propos scientifique. David Sandoz, définit ainsi la médiation culturelle : « des dispositifs qui ont pour fin d'éveiller, d'ouvrir les usagers à du nouveau, de l'inconnu, à des œuvres, des formes, des idées ou des connaissances nouvelles » puisqu'il s'agit d'« inciter, éveiller ouvrir les usagers à du nouveau »[6]. Or, ce qui était offert là au public représentait cette ouverture, à un nouveau discours produit par la bibliothèque, un discours transmis via les textes et la voix de l'animateur. Comment ces médiations ont-elles été reçues ? Est-ce qu'elles constituent un support pour la visite? Ont-elles incité les visiteurs à entrer dans le discours de l'exposition ? Telles sont les questions qui constituent le fil directeur de la dernière partie de ce travail.

Méthodologie

16 entretiens semi-directifs
3 focus groups

[6] Laure Bourgeaux, 2011, projet d'étude sur la médiation sur place, Etudes et Recherche.

1. Visiter l'exposition : comment et pourquoi ?

Pourquoi visiter une exposition située au cœur de la Bpi et quel est le parcours emprunté par les visiteurs pour pénétrer dans nos murs ?

1.1. Le contexte et les raisons de la visite

a) Le contexte

Les visiteurs de l'exposition peuvent se répartir en deux grandes catégories :

- ceux qui ne font pas partie du public de la Bpi et viennent spécifiquement pour l'exposition
- ceux qui fréquentent la bibliothèque ponctuellement ou régulièrement

La première catégorie – **le non public de la Bpi-** comprend d'une part, **les visiteurs du musée** auxquels on a remis un ticket donnant également un droit d'entrée à l'exposition de la bibliothèque[7]. D'autre part, **les personnes qui ne font pas partie du public du Centre**. Elles ont eu l'information par « une affiche vue dans la ville », un message lu dans une revue – y compris des revues professionnelles ou leur lieu de formation (IUT du livre).

Dans la seconde catégorie – **le public de la Bpi** – on trouve des personnes qui ont déjà vu une exposition précédemment dans ce même espace, ce qui suscite certaines attentes : « *Je viens souvent ici et j'ai vu l'affiche(...) j'aime bien les expos qui ont lieu dans cet espace* »[8].
Il y a aussi les curieux, qui, parce qu'ils ont vu l'affiche, mais aussi une photo, un titre…pensent que le sujet peut les intéresser. Un étudiant en Master 1 de littérature fait son mémoire sur Pauvert. En circulant, il a appréhendé quelques éléments qui l'attirent. Je l'aperçois, quelques minutes plus tard, dans le module Pauvert.
Il n'y a pas eu de comptabilisation des différents types de publics, mais observons néanmoins que, dans notre corpus d'entretiens, les personnes appartenant à la catégorie « non public de la Bpi » sont plus nombreuses, contrairement à l'exposition précédente sur les dessins de presse *Presse-citron*.

b) Les motifs de visite

Cette typologie rudimentaire donne une première indication concernant les motifs de visite. Les visiteurs extérieurs mentionnent en priorité un intérêt pour l'intitulé de l'exposition.
Certains usagers, toutefois, en soulignent l'ambiguïté. *Les lois de l'édition* est un énoncé équivoque, c'est-à-dire qu'il peut signifier beaucoup de choses (juridiction, lois du genre, contraintes subies….). Les entretiens montrent que les visiteurs ont inféré un contenu à l'exposition, c'est-à-dire qu'ils ont comblé l'implicite du titre et l'on fait différemment en fonction de leurs attentes. Une personne, elle-même éditeur, explique être venue car ayant un

[7] « *ça m'intéressait, je suis éditrice. Je suis venue pour l'expo Munch et quand j'ai vu que j'avais la possibilité de visiter l'expo avec son billet, je suis toute suite venue* » [entretien 4], femme, cinquante ans, éditeur.
[8] [entretien 6], femme, 58 ans, professeur de lettres.

cours à faire sur l'édition, elle espérait trouver des informations économiques générales : « *Les lois du métier, c'est la distribution … les éditeurs entre eux, les gros, les petits…J'ai été un peu déçue parce que là, c'est la censure*»[9]. A contrario, certains ont un a priori négatif et une fois dans l'exposition, c'est la bonne surprise : « *Je pensais que ça allait être très juridique, que… je pensais que ce serait plus austère. Enfin j'avoue que je m'étais pas posé non plus toutes les bonnes questions, c'était des a priori* »[10].

Notre corpus comprend également des personnes qui fréquentaient la bibliothèque et ont saisi l'opportunité de l'exposition pour nourrir un travail en cours. Ainsi, l'étudiant travaillant sur Pauvert, présenté précédemment ou encore un monsieur retraité : « *je cherchai de l'information liée à la guerre d'Algérie…j'ai retrouvé les carnets de mon père et je travaille sur cette époque* ».

A côté, donc des motifs de visite qui sont suffisamment puissants pour déplacer un visiteur qui se rendra à la Bpi pour visiter l'exposition, il existe des motifs plus ténus : une curiosité, un usage, documentaire, ponctuel concernant un des aspects précis de la manifestation. Un type de visite qui est réalisé par des usagers qui sont déjà sur place et que les futures expositions réalisées dans la bibliothèque pourraient cibler.

1.2. Les difficultés signalétiques.

Lors de cette exposition, un dispositif d'accès spécifique fut mis en place, afin de faciliter l'entrée aux visiteurs auquel on proposait un « forfait » pour plusieurs manifestations du Centre. Il s'agissait ainsi de leur éviter la file d'attente de la Bpi. Ce type de visiteurs pouvaient entrer par la sortie de la Bpi à condition d'être munis d'un pass-journée ou d'un flyer portant un sticker « invitation ». D'autres visiteurs entraient, par ailleurs, à l'exposition, en passant par l'entrée Bpi en patientant dans la queue. Le dispositif était donc relativement complexe.

Pour les visiteurs qui ne font pas partie du public de la Bpi, les entretiens font état de nombreuses difficultés, à trouver le lieu d'exposition. Certains se bornent à en faire le constat : «*C'est très très mal indiqué…* »[11]. D'autres esquissent une interprétation : « *Elle est difficile à trouver (…) très confidentielle…* »[12]. L'exposition serait-elle réservée à un petit groupe d'happy few ?

Les problèmes commencent, dès le forum du Centre où le trajet pour parvenir au lieu recherché s'engage comme un jeu de piste : « *j'ai repéré à la banque d'accueil qu'il y avait un petit… petit flyer là, j'ai dit : « bon je vais aller voir où c'est ». Et puis je… comme j'ai vu que c'était… qu'il fallait monter, donc j'ai commencé à monter, puis j'ai cherché et j'ai demandé, enfin j'ai posé la question plusieurs fois, je suis arrivée vers l'espace qui est en fait la sortie de la Bpi et il y avait plein d'appariteurs, je leur ai dit : « je cherche ça ». Ils m'ont dit : « Ah, ben c'est par là ». Donc je… : « Oui mais alors je peux entrer parce que c'est la sortie ». Ils mettaient des trucs interdits. « Oui, ben passez ». Alors je suis passée….* »[13] Cette circulation difficile, comme le souligne un visiteur : « *ça fait le parcours du combattant, quoi* »[14].

Les lieux une fois atteints, il s'agit d'y repérer l'exposition : « *Oui, mais après, arrivée au premier étage, j'ai dit ben, où elle est cette expo, c'est ça ? Elle est planquée, moi je venais*

[9] [entretien 4], femme, cinquante ans, éditeur.
[10] Focus group, le 15 décembre 2011 (usagers de la Bpi).
[11] [entretien 14], Homme 86 ans, retraité.
[12] [entretien 11], Femme 55 ans, jardinière, ancienne secrétaire de rédaction.
[13] [entretien 11], Femme 55 ans, jardinière, ancienne secrétaire de rédaction.
[14] [entretien 13], Homme, 35 ans, chargé de clientèle.

exprès pour ça ... »[15] Cachée l'exposition ? N'était-elle pas très visible, au contraire, avec ses hauts panneaux dressés au premier étage de la Bpi ?
C'est que les visiteurs venant de l'extérieur ont un stéréotype de l'espace d'exposition, construit autour de certains traits : un lieu dédié, un large espace de déambulation et qui ne correspond pas à ce qu'ils trouvent dans l'environnement de la Bpi, composé de tables, d'écrans, puisque l'exposition est située au cœur des collections. Lorsque ce visiteur dit que l'exposition est cachée, il faut donc entendre : *invisible* car la manifestation est présentée dans un espace qui ne correspond pas à ce qu'ils attendent.

D'autres problèmes se posent ensuite, lorsqu'il s'agit de comprendre ou débute l'exposition :
« *L'entrée de la pièce, elle est où ? ...Moi, je me suis arrêté ici, puisque voilà, là il y a la présentation de l'exposition, où il y a l'ordinateur ...je ne sais pas comment faire pour commencer l'exposition* »[16]. Pour ce premier visiteur, il s'agit donc de délimiter l'espace de visite. Pour un second, c'est une autre question qui se pose : «*J'ai été un peu déroutée par l'installation, parce que j'arrivais pas à comprendre s'il y avait un centre de l'expo…* »[17]. Un autre visiteur exprime une sensation identique un peu différemment : « *Il y a la partie bandes dessinées, la partie guerre…euh…c'est un peu un dédale…oui, il y a des grands modules, mais on repère un peu ça par hasard…* »[18]. C'est sans doute la présentation sous forme de modules thématique qui a présenté une difficulté pour ce visiteur, difficulté encore renforcée par le fait que l'exposition était distribuée en deux parties : « *J'étais un peu perdue, ça partait dans tous les sens. Donc, je me suis demandée si ça, c'était pas la suite de l'expo…* »[19].

De part et d'autre, de l'allée centrale, on n'avait pas forcément conscience qu'il y avait une suite à l'exposition. Ainsi lors d'une visite accompagnée – durant laquelle je suivais la visiteuse, elle réalisa, parce que je le lui indiquais, qu'elle n'avait fait qu'une seule partie de la visite : « *Il faut aller là-bas aussi ? Parce qu'effectivement je crois que j'y serai pas allée. J'avais pas vu…* »[20]
Un autre visiteur, surpris lorsque je lui parlais des deux parties de l'exposition, s'inquiète « *Ah, j'ai peut-être raté une partie alors ?* ».
Ces problèmes de repérage étaient sans doute encore accentués du fait de l'organisation adoptée en raison de l'espace restreint. Les indications chronologiques, affichées à l'arrière de la cimaise, n'étaient guère visibles.

Lorsque ces problèmes d'orientation se posent, à qui s'adresser ? Il n'est pas forcément aisé de se diriger vers les bibliothécaires derrière les bureaux d'information : « *Voila, il faut qu'on puisse me dire…J'ai pas envie d'emmerder les gens qui sont en train de travailler, j'ai pas envie de perdre mon temps non plus. Mais j'ai besoin de savoir où je dois aller* » me confie un utilisateur un peu désemparé. A mot couvert, cet autre visiteur, exprime ce qui se déduit logiquement des difficultés exprimées : « *Je trouve que c'est assez bien fait, mais je ne suis pas sûre…qu'il n'y aurait pas eu besoin d'un fléchage* ». Il semble, en effet, que l'on n'ait pas pris la mesure des difficultés de repérage rencontrées par les visiteurs.

[15] [entretien 12], Femme 65 ans, retraitée.
[16] [entretien 13], Homme, 35 ans, chargé de clientèle.
[17] [entretien 11], Femme 55 ans, jardinière, ancienne secrétaire de rédaction.
[18] [entretien 15], femme, 65 ans, retraité.
[19] [entretien 12], Femme 65 ans, retraitée.
[20] [entretien 15], femme, 65 ans, retraitée.

2. Découvertes

Une fois ces problèmes d'accès à l'espace résolus, les visiteurs vont donc pouvoir circuler dans l'exposition. Intéressons nous aux messages qu'ils y reçoivent
Est-ce que la composition d'éléments référant aux registres linguistique (le langage), analogique (l'image), métonymique (un réseau de renvois) a des effets spécifiques ?

Observons tout d'abord combien la dimension discursive de l'exposition est suggestive pour les visiteurs. Ainsi, une dame nous dit avoir compris que « *l'exposition est construite comme un livre* ». Cette dimension est d'ailleurs objectivée dans l'espace, selon cette même interlocutrice qui me demande si les cimaises, « *en forme de L symbolisent des livres ?* »[21]. Les visiteurs, dans l'ensemble, ont l'idée qu'un message leur est adressé dont ils doivent prendre connaissance. Cette idée, l'un d'entre eux l'évoque ici un peu à la façon d'un élève appliqué : « *C'est très construit…On se retrouve avec des panneaux. Il y a pas mal d'informations et on doit se concentrer sur ce qu'il y a dans l'espace*»[22].

Parmi les éléments de discours retenus, le thème de la censure est reçu comme le message de la manifestation : « *J'ai été frappée par les interdits, donc ça rejoignait un peu les sept pêchés capitaux, tous les interdits, la morale religieuse (…). Et puis qu'est-ce qu'il y avait comme interdiction aussi ? Il y avait…l'interdiction de démoraliser la jeunesse…ça, ça m'a frappée* »[23]. Or, pour évoquer ce discours, les usagers se réfèrent avant tout aux éléments iconiques, les dessins, les photographies. Ainsi, c'est dans l'espace dédié aux bandes dessinées interdites/autorisées, dont les cimaises présentent de nombreuses planches graphiques, dont un baiser enflammé donné par Tarzan à Jane, que les visiteurs réalisent que « *les comics pouvaient être [considérés comme] érotiques…* ». Il y a un arrêt sur image qui fait apparaître le sujet dans sa dimension politique : « *la traque des BD, du roman populaire… ça c'est vraiment l'une des découvertes de l'exposition* »[24].

2.1. La dimension métonymique

A écouter les usagers de l'exposition, la force d'évocation des objets apparaît avec force. Ainsi, lors d'un entretien collectif, plusieurs participants âgés de 40 à 50 ans évoquent les planches des bandes dessinées exposées qui leur ont permis de se souvenir de la lecture de comics, passant visiblement un bon moment à cette remémoration collective. L'objet exposé, en effet, a une réalité, une épaisseur: « *Je me suis beaucoup intéressée à l'Algérie…donc j'étais contente de voir les livres aussi, quelque part ça fait une rencontre, ça… on en entend parler et là, on a l'occasion de les voir* »[25]. Les visiteurs indiquent la dimension affective de ce qui se présente dans un ici et maintenant (« *Les livres sur l'Algérie, ça m'a beaucoup émue* »), qui fait resurgir le passé : « *Moi j'ai vu dans l'éducation sexuelle, les deux petits enfants sur le fauteuil, Maman toute gênée me l'a offert… Donc c'est émouvant aussi de se dire, ben peut-être qu'elle a eu bien du mal à aller l'acheter* »[26]. L'objet a bien, comme le soulignaient Eliséo véro et Martine Levasseur, une dimension métonymique. C'est un élément qui renvoie à un ensemble plus vaste, un véritable fragment d'univers qui ramène au plaisir des expériences de l'enfance : « *C'est de la bande dessinée, c'est de l'anticipation, c'est le plaisir de… voilà, c'est tout. A l'époque on avait tous appris à écrire en… en lisant des BD. On commençait par les bandes dessinées quand on*

---

[21] [entretien 7], femme,60 ans, journaliste.
[22] [entretien 6], femme, 58 ans, professeur de lettres.
[23] Focus group, le 15 décembre 2011.
[24] [entretien 16], homme, 45 ans, conservateur des bibliothèques.
[25] Focus group, le 15 décembre 2011.
[26] *Ibid.*

était gamins… »[27]. La référence au passé est rendue possible par la mobilisation des sens dans lequel se loge une mémoire. L'effet est immédiat : « *ça fait un peu comme une anamnèse, ça m'a remémoré des évènements que j'avais oubliés : Suicide mode d'emploi par exemple…ça m'a rappelé que la profession se demandait s'il pouvait y avoir ce genre de livre dans la bibliothèque* ... »[28]. Ce que permet l'exposition, c'est, pour les plus âgés, une expérience de mémorisation et, pour les plus jeunes, de revisiter une partie de l'histoire contemporaine. Comme le souligne un jeune homme « *je sais qu'il y a eu beaucoup de choses sur la censure à l'époque de Louis XIV donc voilà dans l'Ancien Régime il y a plein de choses là-dessus, mais c'était intéressant de le voir euh… à une époque plus proche de la nôtre.* »[29].

Le passé n'est pas exploré, mais abordé dans une perspective dynamique. En effet, au cours du parcours sont activées des ressources cognitives (mémoire à long terme, encodage d'informations…). Ce travail opère une transformation, agit sur des états mentaux. Ce qui était connu s'agence différemment. Il peut s'agir de l'expérience vécue qui comporte forcément des blancs (« *La guerre d'Algérie…j'étais enfant à l'époque et j'ai vécu une expérience tronquée* »)[30]. Mais aussi de la connaissance d'un horizon culturel, sorte de puzzle qu'il est possible de compléter à l'aide des morceaux manquant : « *il y avait une revue féministe, que enfin vraiment que j'avais jamais eu sous les yeux, quoi. Et là je me suis dit : bon, bon sang de bonsoir…* »[31]. La pièce nouvelle élargit ainsi un champ de références (« *Oui, je me suis dit : ah mais j'aurais dû lire ça à l'époque, je l'ai pas fait …* ») et permet de prélever des informations qui n'ont pas été véhiculées dans les réseaux de proximité (« *On a beau être éduqués civiquement, voilà, et s'intéresser à des tas de choses, on a des…on a ses propres œillères* »)[32].

C'est aussi le fait que les objets soient rassemblés qui élargit l'horizon : « *C'est amusant de voir que les bandes dessinées des années 50 qui étaient censurées et qui se vendaient quelques francs à des gamins, maintenant c'est des choses de collection, que les collectionneurs s'arrachent, quoi* »[33]. La création d'une collection via l'exposition fait prendre conscience de la valeur des objets qui sont alors appréhendés comme dignes d'intérêt puisque supports de culture : « *Personne ne pourra nier que la bande dessinée est devenue une culture à part entière, quoi…c'est vrai que tout cet aspect-là était euh, largement inconnu* ».

Les objets suscitent un imaginaire. Certains d'entre eux sont liés à un univers symbolique complexe : poétique, sulfureux. Aussi, certains usagers ont-ils regretté que la scénographie ne joue pas d'avantage sur leur présence et soit restée très modeste : « *C'est un peu froid…les fleurs du mal de Baudelaire, là, elles sont un peu tristounettes…Elles sont dans leur petit cube…J'aurais peut-être mis un peu de couleur dessus pour réveiller le truc…C'est quand même les fleurs du mal de Baudelaire, quoi…* »[34].

La confrontation des usagers aux objets dans l'espace (livres, photographies, planches de BD) peut donc être ressentie par ces visiteurs de façon paradoxale dans la mesure où ces objets ont une certaine présence, ils produisent en cela un effet de réalité dans la temporalité de la visite. Mais, simultanément, ils renvoient à un ailleurs plus vaste : le passé, la politique, la poésie…d'où leur effet métonymique, ce qui est au centre de la fonction de l'exposition comme média. L'émotion réelle qui est suscitée dans la rencontre avec l'objet indique que, pour un visiteur, l'un de ces renvois a fait mouche, libérant un affect fixé dans la représentation de l'objet.

[27] [entretien 13], Homme, 35 ans, chargé de clientèle.
[28] [entretien 9], femme, 66 ans, conservateur des bibliothèque.
[29] Focus group, le 9 janvier.
[30] *Ibid*.
[31] [entretien 11], Femme 55 ans, jardinière, ancienne secrétaire de rédaction.
[32] *Ibid*.
[33] [entretien 16], homme, 45 ans, conservateur des bibliothèques.
[34] [entretien 15], femme, 65 ans, retraitée.

2.2. Simplification et recomposition

Si l'on souhaite poursuivre cette réflexion sur la fonction de média de cette exposition, la question qui se pose à présent est de savoir si les messages qui y sont communiqués sont reçus par ceux qui la visitent. Les entretiens montrent que c'est d'une façon le cas puisque ce qui a frappé les visiteurs, c'est en premier lieu le poids de la censure. Cependant, ces idées ne constituent qu'une part de ce que l'exposition explore. Pour les commissaires, la manifestation portait non pas tant sur le thème de la censure que sur les pratiques sociales au cœur des métiers de l'édition. Il s'agissait d'approcher « *à travers les transformations du cadre juridique dans lequel s'inscrit le métier éditorial, les mutations culturelles politiques et morales d'une société* »[35]. Pour Isabelle Bastian-Dupleix, l'une des commissaires de l'exposition, la question de la censure y était en partie traitée à travers la confrontation des éditeurs à un ordre moral, le propos visait plutôt à « faire comprendre le fonctionnement du monde de l'édition, une entreprise qui doit gérer une image »[36] et qui par conséquent doit jouer avec des règles sociales dans un monde en transformation. Le discours portant l'exposition dépassait donc largement le thème de la restriction des livres puisqu'il cherchait à cerner une entreprise culturelle en mouvement, à la fois atteinte par le changement social et en même temps acteur de ce changement.

On observe donc un écart entre le message diffusé par les commissaires et ce qui en est retraduit au cours des entretiens. Ces traductions s'accompagnent d'une simplification. De la complexité des interactions entre acteurs sociaux, nos interlocuteurs ont, dans l'ensemble, extrait un message plus simple. L'exposition portait pour eux sur la censure. Ce hiatus est somme toutes logique. Le discours élaboré par les commissaires d'exposition relève, en effet, de la pensée scientifique qui met en évidence des faits établis construits logiquement. Les énoncés produits dans les entretiens et les groupes de discussion, relèvent, quant à eux de la *pensée quotidienne* « celle qui s'exprime dans les conversations, l'évocation de souvenirs, la transmission des rumeurs, les passions des foules »[37]. La pensée quotidienne appelée aussi *pensée sociale* est celle d'un sujet pratique qui se saisit des informations disponibles et les intègre dans un processus de pensée préexistant, un réseau de catégories plus familières qui va lui permettre d'intégrer de nouveaux éléments de savoir. Ce processus passe donc nécessairement par une simplification du message, retraduit, ce qui permet à un sujet de « *s'assurer de l'appropriation cognitive d'un aspect du monde et de guider l'action à son propos* »[38]. C'est ainsi qu'il explique le monde qui l'entoure et lui donne sens.

Pour nous replacer du point de vue de nos usagers, on avancera que la thématique, déclinée de façon complexe par les commissaires d'exposition, se recompose autour du noyau « censure », le thème dont l'occurrence revient le plus fréquemment dans les entretiens. Autour de ce noyau, on trouve des éléments plus périphériques : l'engagement des éditeurs à l'égard des auteurs «*Il y a une articulation (…) entre celui qui écrit et celui qui édite, c'est ça qui m'a intéressée* »[39] et à propos du module sur Boris Vian : « *Il y a des livres qui paraissent et qui pourtant ont été traînés dans la boue… il a failli aller en prison à cause de ça…* »[40]. Cette dimension est perçue, notamment, grâce à la collection de lettres qui réfèrent à l'univers dans lequel a vécu, travaillé

[35] Document de communication de l'exposition, p. 1.
[36] Entretien, le 12 décembre 2011.
[37] Rouquette, M.L., « introduction , qu'est-ce que la pensée sociale ? », in *La pensée sociale*, ères, « hors collection, 2009, p 5-10.
[38] Rouquette, M.L., « introduction , qu'est-ce que la pensée sociale ? ».
[39] [entretien 2], femme, cinquante cinq ans, médiateur familial.
[40] [entretien 13], Homme, 35 ans, chargé de clientèle.

Boris Vian. Un monde, dans lequel des éditeurs se risquaient à faire en sorte que des textes auxquels ils croyaient puissent être édités et lus.

S'il le message est simplifié, il est aussi reconstruit, ce qui implique des écarts par rapport au message initial. La façon de penser le métier d'éditeur, par exemple, se trouve un peu déplacée, changée grâce à la circulation dans l'exposition. Ce sont de nouveaux traits du métier d'éditeurs qui sont mis en évidence, des traits qui, jusqu'à présent n'étaient pas forcément constitutifs de la représentation que les usagers pouvaient s'en faire, à une époque où avec la multiplication des écrits via Internet, la spécificité de ce métier disparaît.

Cette dimension expérientielle permet de tisser des liens, de nouer des fils qui ne l'étaient pas jusqu'à présent. C'est ce que fait un visiteur qui donne une consistance nouvelle à ce qu'il voit à partir de fragments de son expérience : « *moi ce qui m'a frappée, c'est l'importance de la censure sous la 5ème République, c'est… Je ne pensais pas qu'il y avait tout ce… tout ce travail souterrain qui était fait, cette surveillance… J'ai commencé comme institutrice et dans ma formation il y avait des formations morales, enfin on enseignait encore la morale, il y avait… on véhiculait tout un tas de critères de bonne conduite, donc dans la société…* »[41]. Dans ce témoignage, le lien établi va plus loin qu'un simple rapprochement. La personne s'identifie en partie à ceux qui ont une certaine idéologie favorisant la censure. Il y a donc un retour réflexif sur sa propre expérience, à partir d'éléments de savoirs qui ont été collectés dans l'espace de l'exposition. Ces éléments de savoir vont donner une consistance différente à ces fragments de vie. Sur ce versant, la visite de l'exposition et la signification donnée à ce qui y est exposé permet d'expliquer le monde, dans lequel on vit. Le thème de la censure trouve un écho certains auprès de nos interlocuteurs car il invite à faire le lien avec le monde contemporain : « *Tout ce travail de compilation qui est fait sur la censure…ça fait penser à la censure à l'heure actuelle…la fatwa lancée contre le dessin de presse de Charlie Hebdo* »[42]. Il invite aussi à faire un lien avec ce qui se déroule dans son univers professionnel : « *la censure, c'est un biais différent mais très pertinent d'évoquer un problème que nous, on a aussi, parce que… c'est pas de la censure quand on achète pas un bouquin, on fait pas de la censure mais on en fait quand même. Puisqu'on en achète un autre aux dépens de celui-là pour des prétextes qui sont liés à… je dirais, à une légitimation ou non de telle ou telle culture* »[43]. Le thème de la censure, l'importance qu'elle revêt dans la pratique du métier de bibliothécaire a constitué l'un des thèmes les plus abondamment développé dans les focus groupes. En déclinant ce thème, les usagers sont revenus sur leur pratique quotidienne, en ce sens nous diront que la visite dans l'exposition est une expérience à partir de laquelle les usagers produisent un savoir qu'ils pourront mobiliser dans leur vie ordinaire.

3. Médiations : apports et limites

Dans ce travail de production de sens, on peut se demander quelle va être la fonction des différentes médiations qui sont mises en place à destination du public. Les entretiens montrent que les accompagnements proposés par ceux qui ont conçu l'exposition, rencontrent des préoccupations partagées par nombre de visiteurs. Ceux-ci, en effet, doivent satisfaire à des contraintes qui peuvent parfois être contradictoires. D'une part, la nécessité de se mouvoir dans un environnement nouveau, ce qui suppose de faire des choix d'orientation et d'autre part, le souci de ne pas manquer l'essentiel : « *On se dit… bon est-ce qu'il faut commencer par là précisément ? Est-ce que si je dois me farcir tout le contexte juridique, est-ce que ça va pas m'ennuyer et du coup je vais passer à côté par fatigue, à côté des choses qui m'intéresseraient*

[41] *Ibid*.
[42] [entretien 2], femme, cinquante cinq ans, médiateur familial.
[43] [entretien 16], homme, 45 ans, conservateur des bibliothèques.

davantage…Enfin c'est tout le risque qu'on prend à chaque fois qu'on va dans une exposition »[44]. Les médiations peuvent donc soulager en partie les visiteurs de cette charge. Si la visite d'une exposition, en effet, relève le plus souvent du loisir, elle n'en relève pas moins d'un calcul coût/bénéfice. Ce qui est investi est du temps, et les visiteurs cherchent à en retirer un bénéfice, dont on peut faire l'hypothèse qu'il est personnel mais aussi social : partage avec des proches : amis, famille et transmission aux plus jeunes. A cet égard, les textes que l'on peut emporter avec soi sont les bienvenus et ceci sur n'importe quel support : « *J'ai regretté qu'il n'y ait pas un petit dépliant sur support papier ou téléchargeable, pour l'avoir parce qu'on oublie, on sait plus. Parce qu'on se dit : « Tiens, je l'ai vu quelque part et... je suis allée sur le site après... ». Mais après le site, un jour, quand l'expo sera finie, on y aura plus accès ou on trouvera plus les données* »[45]. Si une forme d'accompagnement est généralement bienvenue, quelle forme doit elle prendre : simple information signalétique, encart aidant au repérage ou plutôt explicitation du sens du discours sous-tendant l'exposition ?

Nous envisagerons ici deux types de médiations. En premier lieu, les textes qui présentent et commentent les pièces exposées dans les différents modules. Ensuite, les visites guidées, réalisées soit en groupe, soit de façon individuelle. Ce deuxième type de visite, plus rare, est offert par les commissaires d'exposition à certains visiteurs spécifiques (journalistes, auteurs…).

3.1. Les textes

La forte présence de l'écrit dans la manifestation est indiquée par plusieurs de nos interlocuteurs : « *Sur un sujet comme ça, c'est formidable qu'il soit nourri, alimenté de textes de lois…* »[46] ou encore : « *C'est une exposition qui est très documentée…* »[47]. On pourrait penser que la place de l'écrit est un support, une aide pour le cheminement. C'est, en partie le cas, mais les textes ne sont pas simplement perçus comme des repères permettant de baliser la circulation. Une point d'inquiétude semble percer dans l'énoncé suivant qui interroge la place des textes : « *c'est une exposition très fouillée dans ses textes, je suis pas sûr que les visiteurs puissent embrasser, je dirais, l'ensemble des connaissances ainsi synthétisé en une visite* »[48]. Effectivement, la question se pose de savoir combien de temps sera nécessaire pour lire ce qui est écrit. Du fait de la masse d'informations, cette activité peut se présenter comme une activité obligée.

a) Un problème de hiérarchisation des textes

Il faut souligner également que la différence de taille des caractères n'a pas été perçue, ce qui implique que les visiteurs n'ont pas, dans l'ensemble, décodé l'offre qui proposait plusieurs niveaux de lecture. D'où l'impression, ressentie par certains, d'avoir été confrontés à une multitude de textes, sur lesquels ils devaient focaliser leur attention. N'oublions pas également que, du fait du manque de place, la plupart des cimaises étaient couvertes, ce qui laissait peu de place aux espaces vides favorisant le repos de l'œil. Il probable qu'il y ait eu, parfois un effet de surcharge cognitive. Un conservateur des bibliothèques, expert en matière d'organisation d'exposition, conseille de travailler à ce que la série des textes présentée soit moins touffue. « *C'est un peu la même logique qu'un catalogue d'exposition, ça n'apporte pas grand-chose par*

[44] Focus group, le 15 décembre.
[45] [entretien 11], Femme 55 ans, jardinière, ancienne secrétaire de rédaction.
[46] [entretien 11], Femme 55 ans, jardinière, ancienne secrétaire de rédaction.
[47] [entretien 9], femme, 66 ans, conservateur des bibliothèque.
[48] [entretien 16], homme, 45 ans, conservateur des bibliothèques.

rapport à ce type de présentation, c'est une peu trop intello». Selon, elle ce type de présentation « *est susceptible de décourager les visiteurs les moins jeunes* »[49].

Si certains, avaient parfois l'impression qu'ils avaient trop à lire, ceux qui se saisissaient d'un aspect précis de l'exposition, étaient satisfaits. Ils trouvaient sur un sujet qui les intéressaient spécifiquement (Ex, la guerre d'Algérie, tel éditeur) une profusion d'informations. Le fait de les avoir sous les yeux permettait d'en disposer et de circuler facilement.

Face à cette impression, éprouvée par certains, d'être submergés de textes et alors même qu'ils pouvaient ressentir en même temps une impuissance à « tout lire », la visite guidée pouvait constituer un compromis. Nous allons voir que la perception de ce dispositif est plus complexe.

3.2. La visite guidée

De nombreuses visites guidées ont été mises en place tout au long de l'exposition. Certaines s'adressaient au public et d'autres à des professionnels de la documentation et des bibliothèques. Elles ont été dans l'ensemble très appréciées. La visite permet, en effet, d'aller au-delà d'une impression superficielle. Elle donne des clefs pour entrer dans le discours qui sous-tend l'exposition et facilite, par la même, son appropriation. Les entretiens, cependant, permettent de mettre en évidence le fait que des attentes différentes coexistent dans le public à l'égard des visites.

a) Une visite approfondie

Pour certains, la visite guidée est perçue comme le moyen de s'en remettre à l'expert, ce qui apporte un certain nombre de bénéfices. Tout d'abord, un soulagement quant aux décisions à prendre durant le parcours : « *[Avec la visite], c'est vraiment très confortable parce qu'on se dit, de toute façon je ne vais rien manquer* »[50]. Observons une nouvelle fois qu'une visite d'exposition, comme tout cheminement culturel est loin d'être un parcours de tout repos !

Le second bénéfice concerne le plaisir de se voir raconter un récit. Lors de la visite, en effet, le projet scientifique est découpé, certains évènements sont isolés, des personnages sont mis en valeur. Une succession ordonnée se dégage qui n'apparaissait pas forcément dans les textes. Accompagnés, de la sorte, les usagers saisissent aisément la cohérence de la proposition : « *ça m'a aidé à décoder parce que…j'étais d'abord allée et j'avais arrêté, me disant qu'il y avait une visite qui allait nous aider à décoder… j'avais pas vu de moi-même un fil conducteur* »[51].

Les usagers décrivent la façon dont ils se sont trouvés en situation d'écouter un professionnel qui racontait en quelque sorte une histoire: « *Madame D nous a aussi interpellés (…) C'était intéressant justement qu'elle nous dise : Là, c'est une pièce vraiment rare et le ton aussi des lettres, c'est vraiment … c'est quand même redoutable quoi, les courriers qui s'échangent… Pour le coup c'est très romanesque aussi* »[52]. Dans l'extrait d'entretien suivant, on observe qu'un certain plaisir peut être tiré du fait d'écouter un orateur sur mode passif : « *C'est vrai en fait que c'est… c'est très confortable, parce que vous avez quelqu'un qui va vous déplier tout ce*

[49] [entretien 9], femme, 66 ans, conservateur des bibliothèque.

[50] Focus, 15 décembre.
[51] *Ibid.*
[52] *Ibid.*

que vous devriez inventer si vous étiez seul. »[53]. En effet, le guide averti épargne un coût cognitif : « *et en plus grâce aux anecdotes, ça va rester imprimé dans ma mémoire beaucoup plus facilement en fait* »[54]. Cet ajout qui rend la mémorisation plus aisée, c'est ce qui est hors texte, les petits faits rapportés sont autant d'images qui s'ajoutent à l'écrit et lui donnent une consistance. L'éclairage apporté par le conférencier permet également d'entrer davantage dans la complexité du discours scientifique : « *on nous a très bien expliqué ça. [le sujet], ça c'est… enfin des mœurs au sens large, les mœurs sexuelles bien sûr, mais aussi politiques, historiques, etc. Et ça, je trouve ça très intéressant de pas utiliser la censure uniquement comme un outil mécanique mais comme le reflet d'une situation politique d'un temps donné alors même que les textes sur lesquels on s'appuie restent les mêmes. Mais on les interprète différemment selon l'époque à laquelle on les utilise.*»[55]. La visite approfondie offre la possibilité de se glisser aisément dans le discours produit par l'exposition et d'en faire son miel.

b) Des repères textuels

Pour d'autres, si la visite guidée donne des indications, elle doit pouvoir se doit se combiner avec une construction active du parcours qui accorde une grande importance à la lecture des textes : « *J'ai envie d'y retourner car je n'ai pas eu le temps de lire tous les textes, ni de regarder à fond tous les documents* »[56]. Dans ce cas, les usagers apprécient de bénéficier de deux approches mettant en fonction la voix du conférencier et son texte : « *Mais je pense que là ça vaut peut-être qu'on écoute et après tu reviens et tu refais l'expo et tu lis* »[57].

Ces deux types de médiations peuvent parfois entrer en concurrence. La forte présence de l'écrit dans la manifestation, nous l'avons dit, contraint fortement l'attention, ce qui a des effets sur la perception de la visite : « *... Ce n'était pas très évident en plus de lire, d'écouter le guide et d'essayer de se repérer dans l'expo, c'était difficile* »[58]. Du coup, la visite peut s'accompagner, pour certains, d'un sentiment un peu désagréable : « *C'est aussi une frustration de pas pouvoir totalement écouter du coup ce que disait la guide parce qu'elle disait des choses très intéressantes (...) il y avait des informations qui se recoupaient moi je sais que du coup j'ai loupé des...* ». D'autres peuvent avoir l'impression d'un parcours un peu contraint : « *J'aime bien aller à mon rythme en fait dans une exposition et le fait de suivre quelqu'un qui vous explique tout… J'aime bien lire partout, toutes les petites indications, pour que ce soit bien clair dans ma tête et du coup je n'ai pas trop pu le faire* »[59].
Ce type de visiteurs n'apprécie pas forcément, comme c'était le cas pour la première catégorie, d'être tenu en haleine par le conférencier. Ce qui est recherché, dans ce cas, c'est de collecter des informations permettant de naviguer dans les textes disponibles sur les cimaises. Les visiteurs sont des usagers actifs qui veulent avant tout construire leur propre parcours, en fonction d'intérêts souvent bien spécifiques et qui sont gênés par un développement trop long de l'orateur.

Lorsque l'on cherche à mieux cerner les attentes des visiteurs, on retrouve l'opposition, dégagées par D. Boullier et F. Ghittala, à propos des usages des sites web. Certains usagers du web souhaitent avant tout à « être pris en charge », c'est-à-dire « se considèrent comme étranger à l'univers et demandent un guidage permanent », tandis que d'autres cherchent, au contraire, à « prendre la main », c'est-à-dire, à « prendre à son compte une situation », en mobilisant avant

[53] *Ibid.*
[54] *Ibid.*
[55] [entretien 16], homme, 45 ans, conservateur des bibliothèques.
[56] Focus goup, 15 décembre.
[57] Focus group, le 06 janvier 2012.
[58] *Ibid.*
[59] Focus group, le 06 janvier.

tout ses propres compétences et savoir-faire[60]. Si la circulation dans une exposition est une activité bien différente de la navigation sur le web, il s'agit, tout comme sur le web, de cheminer dans un environnement nouveau. D. Boullier et F. Ghittala évoquent d'ailleurs les travaux d'Eliséo Veron sur l'exposition en soulignant que celui-ci a apporté un éclairage inédit sur le « traitement de l'altérité » dans l'espace de l'exposition, espace de déambulation où des objets sont soumis au regard [61]. Dans ce voyage en terre inconnue, les visiteurs apprécieront d'être transportés *via* le récit d'un expert, ou de trouver eux-mêmes des repères dans l'environnement visuel. Dans ce dernier cas, le conférencier doit accepter une écoute parfois flottante, des abandons momentanés pour aller lire et regarder les documents.

Conclusion

Les entretiens réalisés dans le cadre de cette étude montrent que les visiteurs, s'ils ont fréquenté l'exposition en nombre restreint, en ont tiré des bénéfices. L'exposition a donc trouvé son public, un public auquel l'exposition a parlé.

En ce sens, comme le souligne Eliseo Veron, l'exposition est bien un *média,* à travers lequel un message est adressé aux usagers. L'étude montre, en outre, que ce média participe à la production de nouveaux savoirs dans la bibliothèque. Ces *savoirs sont co-construits* par plusieurs acteurs : les concepteurs de l'exposition, les médiateurs qui se font les passeurs du discours qui sous-tend l'exposition, mais aussi les visiteurs qui circulent dans les lieux. Ces derniers, en effet, participent à l'élaboration de savoirs au cours d'un parcours qui n'est pas seulement un processus d'acquisition de connaissances, mais aussi un parcours sensible. Des émotions surgissent devant certains objets exposés, des questions se posent face à certains thèmes, celui de la censure par exemple. Quelques professionnels se remettent en question (est-ce que je ne participe pas à une certaine censure ?).

Dans leurs parcours, nous l'avons vu, les usagers apprécient que leur soient fournies des clefs de compréhension. Les attentes, à cet égard, sont différentes. Certains visiteurs apprécient d'être guidés, pas à pas, de bénéficier d'une sorte de récit faisant la part belle à des acteurs : les éditeurs, les auteurs, une histoire qui compose une vaste fresque de différentes époques traitées par l'exposition. D'autres, s'ils apprécient la visite, veulent simplement disposer de brefs repères qu'ils complètent par la lecture des textes. Les premiers trouvent du plaisir à être captés par le conférencier, pris dans les rets de sa parole, tandis que les seconds aiment à construire leur parcours en restant maitre du jeu. Il semble donc intéressant de prévoir plusieurs formats de visites : certaines visites longues seront l'occasion d'une relecture de l'ensemble de l'exposition. D'autres plus rapides, peuvent fournir quelques jalons que les visiteurs compléteront avec la lecture des textes[62]. Il ressort de notre étude que les dits compléments pourraient se présenter non seulement comme des textes lisibles sur les cimaises de l'exposition, mais sous forme de plaquettes, bibliographies conseillées…L'une de nos interlocutrices a exprimé le souhait de pouvoir garder trace de ce savoir élaboré à l'occasion de la manifestation. N'oublions pas que le désir de transmission aux proches, aux enfants notamment est un motif puissant pour se rendre dans une exposition.

[60] D. Boullier et F. Ghittala, 2003, *L'Outre-Lecture*, BPI/Centre Pompidou, p. 88.

[61] « le traitement de l'altérité se manifeste dans une activité opératoire, équipée par l'espace de l'exposition, par la déambulation physique et par le regard » *Ibid*. p. 88.

[62] Observons que lors de l'exposition Spiegelman qui eu lieu quelques mois plus tard, du 20 mars au 21 mai 2012, deux types de visites ont d'ores et déjà été organisées selon ce double tempo : « des visites guidées sur rendez-vous », visites longues et des « visites éclair » destinées à un public plus large, cf. *Bilan des visites et médiations de l'exposition Spiegelman,* réalisé par Nathalie Daigne en juin 2012.

Observons, enfin, que quelque soit le format de visite qui soit choisi par les visiteurs, il est important de noter deux tendances:
- l'idée, chez beaucoup de ceux qui suivent les visites, qu'ils ont une compétence limitée en matière culturelle
-le fait qu'une visite d'exposition est le plus souvent le fait de visiteurs dont l'emploi du temps est contraint. La plupart d'entre eux font un calcul mettant en perspective le temps passé et le gain de savoir et/ou le plaisir de la visite. De ce point de vue, la production de documents brefs et variés constituerait sans doute une valeur ajoutée non négligeable.

Liste des entretiens

Cahier de terrain

[entretien 1], étudiant en Master 1littérature, **public Bpi**

[entretien 2], femme, cinquante cinq ans, médiateur familial, **non public Bpi**

[entretien 3], homme, Quarante ans, **non public Bpi**

[entretien 4], femme, cinquante ans, éditeur, **non public Bpi**

[entretien 5], homme, 35 ans, intermittent dans le secteur audiovisuel, **non public Bpi**

[entretien 6], femme, 58 ans, professeur de lettres, **public Bpi**

[entretien 7], femme,60 ans, journaliste, **non public Bpi**

[entretien 8], homme, 70 ans, retraité, **public Bpi**

[entretien 9], femme, 66 ans, conservateur des bibliothèque, **public Bpi**

Entretiens Enregistrés

[entretien 10], Deux hommes de Nationalité suédoise, éditeurs, 45ans, **non public Bpi**

[entretien 11], Femme 55 ans, jardinière, ancienne secrétaire de rédaction, **non public Bpi**

[entretien 12], Femme 65 ans, retraitée, **non public Bpi**

[entretien 13], Homme, 35 ans, chargé de clientèle, **non public Bpi**

[entretien 14], Homme 86 ans, retraité, **non public Bpi**

[entretien 15], femme, 65 ans, retraitée, **public Bpi**

[entretien 16], homme, 45 ans, conservateur des bibliothèques **public Bpi**

Focus groups

- Le 15 décembre 2011 (usagers de la Bpi), 4 personnes

- Le 6 janvier 2012 (élèves en licence professionnelle « Edition et commerce du livre », IUT), 13 étudiants, un professeur, un documentaliste).

- Le 9 janvier, 2012 (D.U. de bibliothécaires), 25 étudiants